

—Rien du tout, docteur Muscade, et c'est ce qui m'afflige, répondit la Mort: donnez-moi donc la main que je descende.

Le bon docteur lui tendit la main, et la Mort fit un tel effort pour se détacher de l'arbre, qu'il enleva le docteur de terre: le pommier saisit aussitôt celui-ci et l'enlaça de ses branches. Muscade eut beau se débattre, il dût tenir compagnie à la Mort.

D'habitude, il rentrait en ville avant le coucher du soleil, et on fut fort étonné de ne pas le voir le lendemain et le surlendemain. Comme il ne donnait pas signe de vie, on le fit afficher et mettre dans les gazettes, mais ce fut peine perdue.

Tous les habitants sortirent de la ville pour se mettre à sa recherche; ils suivirent si bien sa trace qu'ils arrivèrent au jardin de Misère. A leur approche, le docteur agita son mouchoir en signe de détresse.

—Par ici! leur cria-t-il, par ici, mes amis: le voici, voici la Mort! je l'avais bien dit dans ma brochure, qu'on le retrouvait dans le marais de V... Je l'ai retrouvé, mais *non possemus descendere* de ce maudit pommier."

Les premiers arrivés tendirent la main à la Mort et au docteur, mais, comme le docteur, ils furent enlevés sur l'arbre et saisis par ses branches.

Déjà ils se regardaient tout penauds, quand Misère vint au bruit et en demander la cause. On lui expliqua ce qui se passait depuis si longtemps, et elle comprit le mal qu'elle avait fait sans le vouloir.

—Moi seule puis délivrer la Mort, dit-elle, et j'y consens, mais à une condition, c'est que la Mort ne viendra pas nous chercher, Faro et moi, que quand je l'aurai appelé trois fois."

—Tope, dit la Mort, j'obtiens de saint Wanon qu'il arrange l'affaire ensuite.

—Descendez, je vous le permets! cria Misère; et la Mort, le docteur et les autres tombèrent du pommier comme des pommes qu'on abat à coups de gaule.

La Mort se mit à sa besogne sans désespérer, et expédia les plus pressés; mais chacun voulait passer le premier. Le brave homme vit bien qu'il aurait trop à faire. Il leva pour l'aider une armée de médecins et en nomma général en chef le docteur Muscade.

Quelques jours suffirent à la Mort et au docteur pour débarrasser la terre de l'excès des vivants, et tout rentra dans l'ordre. Tous les hommes âgés de plus de quatre-vingts ans eurent droit de mourir et moururent, à l'exception de Misère qui, depuis, n'a pas encore appelé trois fois la Mort. Voilà pourquoi, dit-on, Misère est toujours dans le monde.

X.

LE TOUT MONTRÉAL

La société Saint-Joseph a, le 31 mars, chômé dignement la fête de son patron. La procession formée dès huit heures, a parcouru les principales rues du quartier Est pour se rendre à l'église St-Pierre. La messe fut célébrée par le Rév. M. Maréchal, vicaire-général, assisté par les Rév. MM. Prévost, O. M. I., comme diacre et Donnelly, comme sous-diacre. Son Excellence Mgr Smeulders, délégué apostolique, et un grand nombre de membres du clergé étaient présents. Le sermon fut prêché par le Rév. M. Gadoury, vicaire de St-Vincent de Paul, de Montréal, qui avait pris pour texte: *Quodcumque dixerit vobis facite*. Après la messe la procession se reforma, et après un long parcours se rendit à la salle des réunions, dans laquelle de nom-

breux discours furent prononcés par le président de l'Union et par d'autres orateurs.

Le soir, dès huit heures, on refusa du monde aux portes de l'Académie de Musique, et bien des personnes furent privées d'assister à la charmante soirée musicale et dramatique donnée par l'Union St-Joseph au profit des orphelins de la société. Les corps de musique de la Cité et de l'Harmonie conduits par leurs chefs MM. E. Lavigne et E. Hardi, ont été très applaudis. Le programme a été exécuté avec beaucoup d'entrain et la journée s'est bien terminée pour les orphelins de l'Union St-Joseph.

Dans le dernier numéro du *Monde Illustré*, de Paris, que nous venons de recevoir, nous avons remarqué, nous dirons presque avec orgueil, des dessins de notre artiste canadien-français, H. Julien. C'est un hommage rendu par la presse illustrée française au talent de notre compatriote. Ce témoignage d'estime donné par des personnes qui s'y connaissent et qui ont jugé que M. Julien était digne de figurer à côté des autres artistes de talent qui collaborent au *Monde Illustré*, nous prouve la valeur artistique de notre dessinateur et le met au premier rang du groupe trop peu nombreux, hélas! des artistes canadiens.

Vu dans la vitrine d'un chapelier dans la rue Saint-Laurent: *On demande une bonne trimmeuse* (???)

MODES DU JOUR

En Avril

Ne quitte pas un fil

En Mai

Quitte ce qui te plaît.

Le mois d'Avril qui nous arrive, ce mois a beaucoup de mauvais jours, et les bourrasques sont encore à redouter. On n'en a pas encore fini avec la neige et la grêle, et ces temps incertains m'ont toujours fait l'effet d'un caractère fantasque: soleil et sourires, tout à l'heure, maintenant pluies et pleurs, orage et caprice. Il faut donc conserver encore les vêtements chauds et défraîchis, qui peuvent supporter la pluie et nous garantir de la brise pégante.—Et puis dans le commencement du printemps, la mode n'est pas encore bien décidée, elle erre, elle cherche, elle produit souvent des nouveautés laides ou ridicules qu'elle rejettera avec horreur un peu plus tard. Mais alors, beaucoup de maris se fâcheront tout rouges, s'il faut rééditer les dépenses faites au début de la saison, et l'on sera réduit à subir des scènes conjugales—dans lesquelles la raison sera du côté du mari—on a porté des costumes qu'on ne verra plus qu'aux femmes démodées de goût "ce qui suppose un manque de bon sens." De plus, en abordant des premières toilettes un peu étranges du début de la saison, on s'expose à faire croire qu'on a la prétention de devancer et de diriger la mode, ce qui est toujours une enseigne de mauvais goût.

Toutefois si Avril demande quelques précautions, il ne faut pas les exagérer, et on peut dès maintenant s'apprêter à rentrer ses fourrures, surtout celles qui ne conviennent qu'aux grands froids. Voici une recette qui m'a été donnée pour la préservation des fourrures et qu'on m'a dit être excellente; cependant comme j'en ignore personnellement les effets, je la donne telle que je la reçois sans commentaires: on frotte bien les fourrures ainsi que les doublures et garnitures avec du son qu'on a fait chauffer dans un plat de fer; ensuite on les bat et on les brosse—le cygne, l'astrakan blanc, l'hermine, le renard blanc, seront en outre frottés avec de la magnésie—puis on les enveloppe d'un linge bien lessivé et on les enferme dans une caisse en sapin blanc.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit concernant les premières nouveautés de printemps, le temps ne

prête pas beaucoup à l'exposition des nouvelles toilettes; du reste, la grande saison ne commence pas avant Pâque et jusque là nous devons nous contenter des quelques modèles sortis avant l'heure. J'attends, pour donner une idée réelle des plus récentes nouveautés parisiennes, l'arrivée des dernières caisses achetées dans la capitale du goût par l'une de nos maisons canadiennes de détail les plus renommées pour le style, l'élégance et le cachet de ses importations. Aussitôt que ces merveilles seront reçues j'irai les visiter et je conterai à mes lectrices mes impressions et, comme rien n'est parfait ici-bas, peut-être aussi mes critiques.

Dans une de mes dernières correspondances parisiennes on me donne les renseignements concernant deux broderies très faciles à exécuter et d'un effet charmant, chacune en son genre; je les copie textuellement, et j'espère qu'elles seront utiles à mes lectrices tant pour garnir leurs toilettes que pour orner leurs appartements:

"Je t'ai dit que le jais était un ornement admis pour le demi-deuil, et les bijoux et ornements de jais se portent aussi et plus que jamais, même en toilette ordinaire. Je crois donc t'être agréable en t'apprenant à faire toi-même ces feuillages qui, employés en ornements de chapeaux et garnitures de robes, produisent un si joli effet.

"Tu coupes du gros tulle empesé en trois doubles; sur l'un des patrons, tu passes au milieu de la feuille, comme si tu faisais une reprise, un fil de laiton non recouvert. Puis tu prends un bout de ce laiton et tu enfiles dedans des perles de jais rondes en nombre suffisant pour entourer toute la feuille; alors tu prends une aiguille de fil, et tu maintiens, au bord extérieur de la feuille, en suivant bien les contours, ces perles. Il faut que le point de surjet soit bien caché entre les perles, que celles-ci soient bien serrées et ne laissent pas d'espace entre elles; si la feuille a des angles aigus, que la cannetille en suive bien les contours.

"Une fois le tour terminé, tu fais suivre une ligne droite perlée et cannetillée sur celle qui déjà a maintenu la feuille dans le milieu, et tu la conduis aussi de place en place, afin qu'elle ne se lève pas et qu'elle maintienne bien la feuille; puis les nervures se font de même, si la conformation de la feuille en demande. Il faut maintenant remplir l'intérieur des feuilles; rien n'est plus facile: tu commences par le haut, par exemple; tu piques ton aiguille près de la nervure, tu enfiles 1 ou 2 perles pour la pointe, et tu repiques ton aiguille près du bord extérieur; tu la fais ressortir encore auprès de la nervure, tu enfiles 3 perles, puis que l'intervalle devient plus grand; au 3^e rang tu enfiles 4 perles et ainsi de suite; c'est à toi de te rendre compte de la quantité de perles nécessaires pour les intervalles laissés. Pour les feuilles longues, par exemple, les tubes produisent un meilleur effet que les perles rondes.

"Tu peux créer des feuillages à ta fantaisie et prendre les patrons sur la nature elle-même.

"Voici maintenant une autre broderie très jolie quand elle est bien exécutée et que l'on peut non seulement employer pour les robes et toilettes mais pour l'ornementation des appartements, en broderies sur rideaux, baldaquins, dessus de chemises, etc.

"Il faut se procurer de belles écailles de poisson bien blanches ou bien changeantes, miroitant comme de la nacre; ceci est facile.

"Quand on a obtenu une collection, soit comme grandeur, soit comme nuances, on les lave à l'eau et à grande eau, pour qu'elles soient très propres, et si on les frotte avec du son ou dans un tamis fin, elles deviennent belles, luisantes et ne conservent aucune odeur.

"Lorsqu'elles sont bien lavées, on les trie par sortes, par grandeurs; on les met dans de petites boîtes, comme on ferait pour classer des perles; puis on les perce aux deux bouts avec un petit poinçon ou une grosse aiguille.

"On doit travailler les écailles de poisson comme on fait pour les paillettes d'or et d'argent, c'est-à-dire en tâchant que le point de rattachage soit caché, soit par l'écaille suivante, soit par les liges et feuillages en soie ou cordonnets d'or ou d'argent. On peut mêler quelques perles aux écailles; les fleurs, telles qu'œillets, bluets, roses à pétales, réussissent très-bien."

PÉRIA.